

Fiche pédagogique



**Jean-Paul Mongin,
Le malin génie de Monsieur Descartes,
Paris, Les petits platons, 2010**

L'auteur

Jean Paul Mongin est le fondateur des *petits platons*. Après un master de philosophie en Sorbonne, il a travaillé pour l'Armée de terre, fait du marketing dans la grande distribution, monté une agence web, dirigé une grande association... mais ce qu'il aime le plus, c'est raconter des histoires aux enfants. Ses livres ont reçu plusieurs prix, dont les Lauriers verts de la Forêt des livres.

L'illustrateur

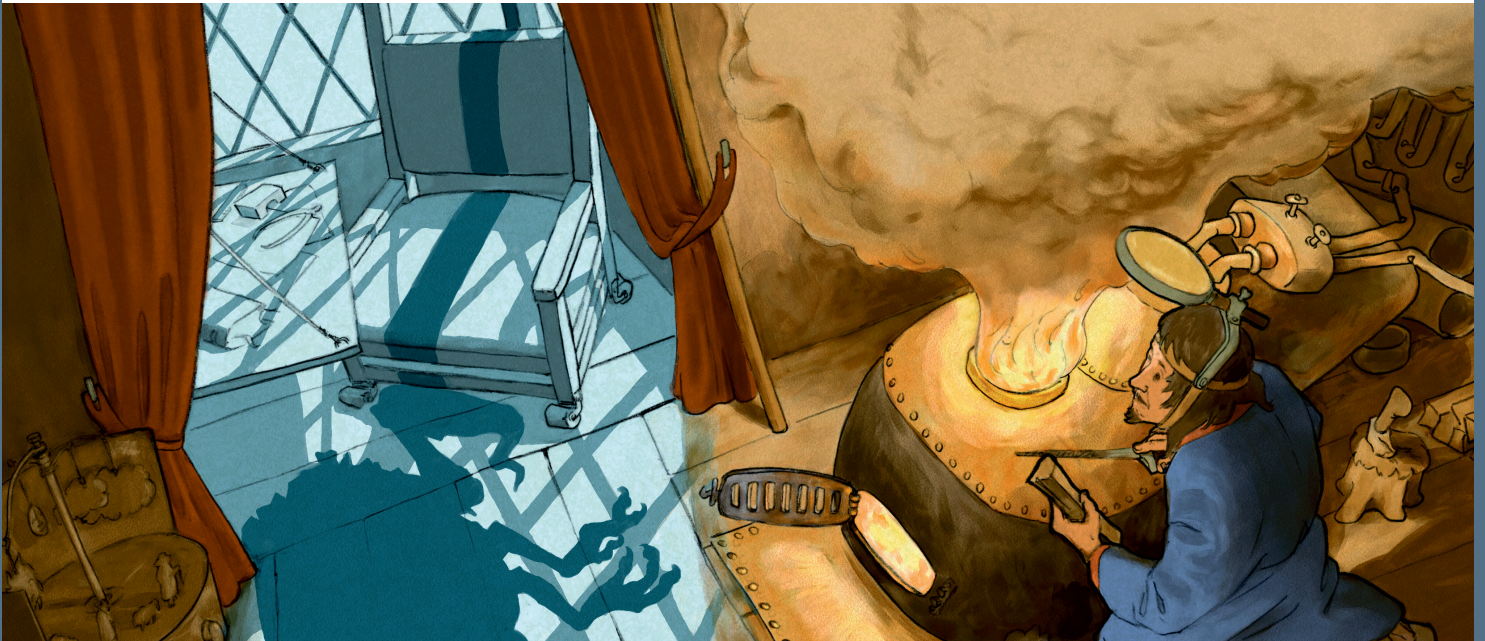
François Schwoebel est né en 1969 à Cherbourg dans le nord Cotentin, et a grandi au sein du bocage normand. Après une maîtrise en sciences physiques, il passe dix ans à travailler comme ingénieur en informatique. En 2004, il entame une reconversion professionnelle vers les métiers de l'illustration. *Le malin Génie de Monsieur Descartes*, petit platon à la couverture « star wars », est son premier livre.



Le sujet : éléments de contextualisation

René Descartes

René Descartes est un savant et philosophe du XVII^e siècle. Né en 1596 en Touraine, c'est un enfant curieux que son père surnomme « mon petit philosophe ». Il fait ensuite ses études au collège jésuite de La Flèche puis à l'université, à Douai et à Poitiers. C'est un jeune homme curieux de tout qui rédigera un Traité d'escrime et s'engagera dans l'armée. Un soir de novembre 1619, il fait 3 rêves qui le mènent à changer radicalement de vie. Quittant l'armée, il voyage en Europe et s'intéresse aux mathématiques et à la philosophie, comme à la musique, à l'astronomie et à l'anatomie (il assiste à des dissections à Amsterdam). Changeant souvent de lieu de vie, il se marie et a une petite fille, qui meurt à 5 ans, perte qui sera le plus « grand regret » de sa vie. Appelé à la cour de Suède pour instruire la reine Christine de ses idées philosophiques, il y meurt en 1650, peut-être assassiné par un attaché à l'ambassade de France à Stockholm qui aurait craint l'influence de Descartes sur la reine.



Le Discours sur la méthode et les Méditations métaphysiques

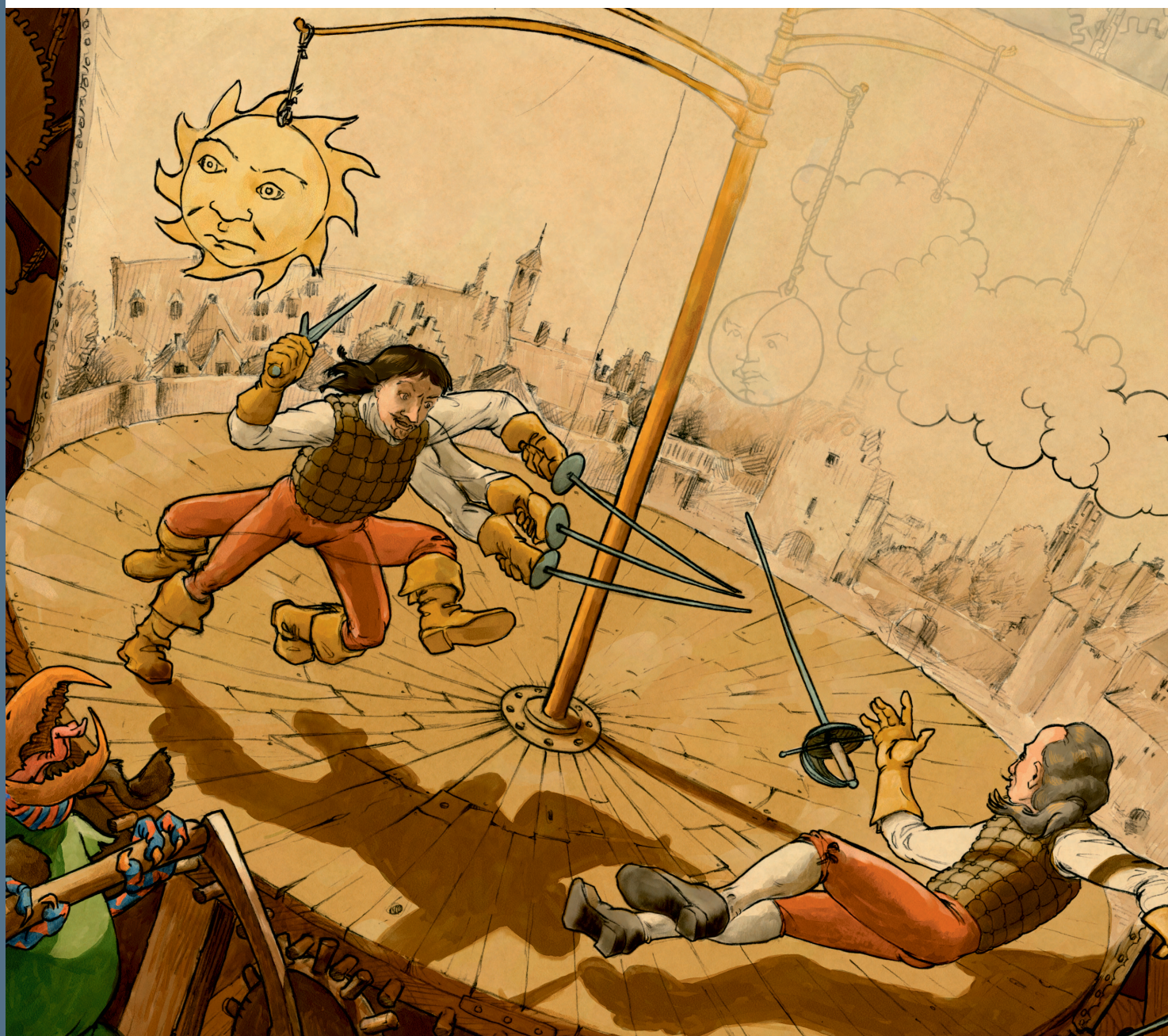
René Descartes rédige le *Discours sur la méthode* dans les années 1630 et le publie en 1637. Dans cet ouvrage, Descartes expose son cheminement intellectuel et explique de quelle manière il a entrepris de douter de tout (c'est le « doute méthodique »), et d'abord de la fiabilité de ses sens, allant jusqu'à imaginer qu'existe un « malin génie » qui le tromperait systématiquement. Descartes va donc chercher à distinguer ses opinions, incertaines, des jugements vrais, dont l'évidence s'impose. Il n'en trouve qu'un : celui que, puisqu'il pense, il existe. À partir de cette seule vérité, Descartes parvient à reconstruire les jugements dont il avait préalablement douté, y compris celui que Dieu existe. Ayant écrit son ouvrage en français et non en latin, il le destine au plus grand nombre, y compris les femmes qui, souvent, ne savent pas le latin au XVII^e siècle. Il rédigera une version latine augmentée de son texte quelques années après, texte qu'il intitulera les *Meditationes metaphysicae* (*Méditations métaphysiques*).

Du livre de philosophie au livre jeunesse

Dans *Le malin génie de Monsieur Descartes*, Jean-Paul Mongin raconte l'histoire de cette nuit de novembre qui a bouleversé la vie de Descartes. Son perroquet Baruch projette une ombre qui le fait douter de la réalité et de ses certitudes. Ce perroquet se change par moments en « malin génie », créature fantastique qui introduit le trouble dans son esprit. La vie est-elle un rêve ? Qu'est-ce qui est réel ? Que peut-on savoir ?

Le livre jeunesse *Le malin génie de Monsieur Descartes* reprend le fil de la méditation du philosophe en adaptant son vocabulaire et en simplifiant sa trame, tout en gardant l'essentiel du parcours de pensée qui est livré dans l'ouvrage original, dont sont tirées certaines citations.

Ce titre publié en 2010 est le tout premier de la collection *Les petits platons* qui se propose d'introduire les élèves de cycle 3-4 à la vie et à la vision du monde des grands philosophes. Il a été traduit dans plus de 15 langues.



10 questions au fil du texte

1. Qui est le personnage principal de cette histoire ? Faites une recherche le concernant.

René Descartes, cf. supra

2. Quels sont les autres protagonistes évoqués ? Classez-les selon qu'ils existent réellement ou pas dans l'histoire racontée par l'ouvrage.

Existent dans l'histoire	N'existent pas
Baruch	Les soldats
Les passants dans la rue	Le malin génie
Archimède	Les fous
Dieu	Les spectres
Le marchand de pain	

3. Page 7 du livre, relevez les synonymes du mot « rêves » :

Illusions, tromperies, chimères.

4. Pages 8 à 14, quels sont les exemples d'illusions évoqués par Descartes ?

Le soleil qui semble tourner autour de la terre, les feintes d'escrimes, les hallucinations des fous.

5. Pages 16 à 18, de quoi Descartes doute-t-il ?

De ce qu'il voit, de ce qu'il sent, de son corps, et même des vérités mathématiques.

6. Page 23, à quelle première certitude Descartes parvient-il ?

Descartes est sûr qu'il est une chose qui pense : toutes les fois qu'il pense « j'existe », forcément c'est vrai, puisqu'il le pense.

7. Pages 36-37, quel exemple Descartes prend-il pour montrer que ses idées ne correspondent pas forcément à des choses véritables ?

L'exemple du soleil, qui apparaît tout petit à sa vue, et très grand selon les calculs astronomiques.

8. Pages 43 à 47, quelle idée Descartes découvre-t-il, qui s'impose à lui et qu'il ne peut avoir inventée ? Quel nom donne-t-il à cette idée ?

L'idée de l'infini, qu'il appelle Dieu.

9. Pages 52 à 61, quelles sensations manifestent-elles à Descartes l'union de son âme et de son corps ?

L'odeur du pain frais, la douleur de son orteil pincé.

10. Pages 50, 61 et 62, sur quoi Descartes affirme-t-il pouvoir s'appuyer pour connaître le monde ?

Sur la perfection de Dieu qui ne saurait vouloir le tromper, sur sa mémoire qui fait le lien entre le passé et le présent et sur la cohérence entre les choses dans la réalité.

Déchiffrer les images

1. Pages 5 à 12, comment l'illustrateur a-t-il représenté la transformation du perroquet Baruch en malin génie ?

Le perroquet devient une sorte de monstre, révélé tout d'abord par son ombre. Sur sa tête, un entonnoir symbolise la folie.

2. Pages 30 à 43, comment l'illustrateur a-t-il mis en scène le voyage de Descartes à l'intérieur de son esprit ?

Par le fait qu'il chausse son bonnet de nuit, puis se déplace dans un vaisseau spatial, et enfin s'affaire sur une sorte de machine qui représente son esprit.

3. Pages 33 à 51, pouvez-vous repérer des détails dans le décor du lit qui changent d'une image à l'autre ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

La peinture accrochée au mur, qui évoque différentes scènes bibliques de l'Annonciation à la Nativité. Cette progression symbolise l'avancée de la réflexion de Descartes.

4. Quelle couleur fait référence à l'idée de Dieu ?

Cette idée est représentée par la symbolique du fond blanc, qui est à la fois l'absence de couleur sur le papier et un mélange de toutes les couleurs pour la lumière.

5. Regardez attentivement les personnages qui figurent sur la dernière planche du livre (pages 62-63) : où sont-ils déjà apparus ? Selon vous, qu'est-ce que l'illustrateur a ainsi voulu dire ?

Les boulangers sont les fous de la page 15, le colporteur porte les automates et les spectres de la page 29, la femme sur le bord de droite apparaissait page 35. Cela souligne le lien entre le passé et le présent, le monde du rêve et la réalité.



Piste d'exploitation plastique

Utiliser la technique du collage pour recomposer l'univers d'un rêve : chaque élève amène un magazine, il en découpe des éléments, puis explique devant la classe ce qu'il a voulu raconter par sa composition.

Après la lecture, quelques pistes de réflexions pour des ateliers philosophiques

> La vie est-elle un rêve ? Suite à la lecture du début du texte, on peut interroger les enfants sur ce qui les rend certains que le monde qui les entoure est réel et n'est pas un rêve. On peut prendre comme point de départ les rêves réalisés les nuits précédentes, la manière dont ils comprennent ce qu'est un rêve (notamment en le distinguant du cauchemar), et leur demander si le « doute méthodique » de Descartes fait voir le monde plutôt comme un rêve ou un cauchemar. La valorisation de l'expérience du rêve et du sentiment de réalité ou d'irréalité de l'enfant est importante dans ce cadre ; elle peut s'accompagner d'une réflexion sur la différence entre la fiction (écrans...) et la réalité. Une expérience intéressante à mener avec les élèves consiste à leur proposer de fermer les yeux et de se concentrer pour penser tout d'abord « Je n'existe pas. » puis « J'existe. » : ils parviennent ainsi à saisir dans une même intuition leur existence et leur pensée... exactement comme Descartes il y a 500 ans !

> À quoi ça sert de douter ? Un autre atelier philosophique peut se construire, dans le prolongement de la lecture, par une réflexion sur le doute et son utilité. Le doute est au cœur de la démarche cartésienne, mais aussi de l'interrogation philosophique dans son ensemble ; il est également au centre de notre culture d'aujourd'hui, notamment en un temps de crise de confiance dans les médias : on parle parfois d'« ère du soupçon », soupçon qui peut mener à des thèses complotistes par exemple. Sensibiliser les élèves du cycle 3 à l'utilité du doute bien compris permet de les préparer à s'informer sans sacrifier leur sens critique. Là encore, se reposer sur l'expérience des élèves permet d'enclencher la réflexion (« à quel moment as-tu douté de l'existence du Père Noël ? », « est-ce qu'il y a des choses que vous disent vos parents, vos profs, vos frères et sœurs, vos copains et copines, au sujet duquel vous avez un doute ? »).

